

M. MACDONNELL: Oui.

Le TÉMOIN: Je peux probablement essayer de vous donner une idée de l'importance de ce déficit en me reportant aux années durant lesquelles nous avons eu des déficits. En 19 —

M. Low: 1938.

Le TÉMOIN: En 1938 je crois que nous avons eu un surplus.

M. Low: Au Royaume-Uni mais pas aux Etats-Unis.

Le TÉMOIN: Oh, si vous êtes prêt à prendre un déficit aux Etats-Unis —

Le PRÉSIDENT: N'embrouillez pas, s'il vous plaît, la question de M. Macdonnell; laissez le témoin répondre d'abord à sa question.

M. Low: C'est la même question.

Le TÉMOIN: Permettez-moi de prendre un déficit avec les Etats-Unis, c'est plus facile à expliquer. Pour prendre un déficit assez important au cours des années pour lesquelles j'ai des statistiques et pendant une année avant la guerre — car, naturellement, nos déficits aux Etats-Unis après la déclaration des hostilités ont été anormalement considérables par suite des grosses importations de matériaux de guerre — prenons une année comme 1934, par exemple. Nous avons eu cette année-là un déficit de \$80,000,000 avec les Etats-Unis. Cela veut dire que cette année-là, même si nous n'avions pas eu de réserves monétaires indépendantes l'accès aux réserves du Fonds nous aurait permis de faire face à ce déficit aux Etats-Unis. En 1933 notre déficit était de \$113,000,000. Il était beaucoup plus gros. Celui de \$80,000,000 était un chiffre peu élevé.

M. Macdonnell:

D. Vous parlez simplement des Etats-Unis? — R. Oui parce que M. Blackmore me l'a demandé.

D. Ce n'est pas ce que j'ai demandé. — R. J'ai commencé avec tous les pays. Je regrette, je n'aurais pas dû faire de confusion. Si nous prenons tous les pays, et c'est réellement ce qu'on devrait faire parce qu'au fond c'est une affaire de convertibilité, en 1934 il y a eu un déficit de \$46,000,000; en 1933 un déficit de \$84,000,000; en 1932 un déficit de \$166,000,000 et en 1931 un déficit de \$231,000,000. Il est parfaitement clair que la quote-part dans le Fonds à elle seule n'aurait pas été suffisante dans notre cas pour faire face à ces déficits pendant quatre ans. D'un autre côté, la quote-part dans le Fonds n'est pas considérée comme remplacement des réserves monétaires indépendantes d'un pays, mais elle est regardée comme un supplément aux réserves monétaires indépendantes d'un pays. Elle donne à un pays plus de confiance en faisant face à une balance défavorable de paiements de ce genre sans avoir recours à des mesures de déflation ou de restrictions sur les importations parce que le pays sait qu'il a une quote-part sur laquelle il peut compter. C'est une espèce de ration en cas d'extrême urgence. Aucun pays ne tient à laisser ses réserves monétaires internationales tomber à zéro. Le montant total dont dispose un pays n'est pas le montant publié dans les journaux. Chaque pays a ses propres idées sur le montant fondamental de réserves dont il sent le besoin.

D. En somme nous avons traversé toutes ces années-là sans rien de ce genre. Comment l'avons-nous fait, en empruntant? — R. Vous voulez dire est-ce que nous avons payé notre balance pendant ces années-là?

D. Oui.

M. Jackman:

D. Est-ce que ces chiffres se rapportent au compte courant ou au compte de capital en même temps? — R. J'ai donné seulement les chiffres relatifs au compte courant.